

Ce monde – fiction ou réalité ?

Bernard Groom

Ceci est le deuxième échange de mail avec un participant sur la nature de ce monde selon Un cours en miracles. La métaphysique du Cours, tellement difficile à saisir, est le sujet de cet article, mais nous retournons la question pour intégrer le processus du pardon dans notre contemplation de la réalité. La réponse à notre besoin de comprendre ce monde ne passe pas par une compréhension intellectuelle de la métaphysique du Cours, mais par la simple pratique du pardon tous les jours. Ce sujet nous aide à comprendre à quel point le processus du pardon (le défaire du problème de la séparation) est un processus qui se passe entièrement à l'intérieur de chaque individu. Le pardon ne concerne pas l'extérieur, mais uniquement nos pensées par rapport à l'extérieur.

Bonjour Bernard,

Ma vision n'était à l'évidence pas celle du Cours où la perspective est radicalement non duelle. Du point de vue ultime, il ne peut subsister une quelconque forme d'idiosyncrasie ou de particularité, puisqu'on partage « son » identité avec Dieu. Ca, je le comprends bien. Cependant, lorsqu'on vient sur terre et que l'on parvient à contempler le monde réel, un monde unifié, un monde pardonné, n'est-ce pas là une bonne raison de venir ?

Même si cette expérience n'est pas destinée à durer puisqu'elle se termine avec la Connaissance, le cheminement qui l'a rendu possible ne justifie-il pas notre venue sur terre ? Ce que je me demande, vois-tu, c'est, si la question de notre venue est réellement traitée dans le Cours. Il est clairement affirmé qu'il n'y a aucune bonne raison de s'attarder dans le temps, que nos retards sont douloureux, mais c'est une autre chose de dire que notre venue et notre cheminement, on aurait pu s'en passer, qu'ils ne sont pas avalisés par Dieu. En d'autres termes, ce cheminement est-il totalement en dehors de l'extension de l'Amour ?

Bonjour Jean,

Je crois qu'il y a une chose qui est terriblement difficile à comprendre ici bas, c'est que, pour le Cours, pour son auteur, nous ne sommes jamais venus ici sur terre, car ce monde n'existe que dans notre imagination. C'est littéralement comme si nous parlions entre toi et moi d'un enfant endormi dans son lit qui, dans son cauchemar, « arrive » sur une planète où il n'y a plus ses parents. Nous pouvons parler de l'état d'esprit de cet enfant, de son angoisse de perdre ses parents qui a abouti à ce cauchemar. Mais nous ne pouvons pas parler de sa vie et de sa trajectoire sur cette planète pour se réveiller comme une bonne ou une mauvaise chose, ou comme une chose réelle, car il n'a jamais été là.

C'est pareil pour nous sur 'terre'. Tout, absolument tout, se passe dans l'esprit complètement en dehors de ce monde dit 'physique'. Le monde n'est pas physique (demande à un physicien). Le monde est une projection mentale, et c'est tout.

En plus, c'est une projection mentale qui n'était pas nécessaire, une sorte de cauchemar d'exil,

un fantasme de séparation, et rien d'autre. Donc on ne peut pas dire que c'était une bonne chose d'avoir eu un cauchemar juste dans le but de s'en réveiller. C'est un peu comme dire que je vais mettre le feu à ma maison pour ensuite fuir à toute vitesse pour trouver l'air frais et la sécurité, et dire après à quel point c'était génial que ma maison ait pris feu pour découvrir l'air frais du dehors. Ce n'était pas nécessaire.

Mais si je me retrouve dans une maison en feu, et si je me retrouve exilé sur une planète dans mes rêves, ça sera certainement la chose la plus censée et bénéfique de sortir, de m'éveiller, et au plus vite.

Dieu n'a pas pu avaliser notre arrivée ici et notre passage ici car nous ne sommes jamais venus. Ceci est le principe de l'Expiation, et l'énorme bénédiction que ceci représente. Il ne s'est rien passé au Ciel pour le diviser ou l'interrompre. Le Ciel continue parfaitement ininterrompu, malgré les rêves troublés de ses Enfants qui s'y trouvent toujours. Toi et moi, nous sommes en train de rêver de cette expérience de nous écrire, et ce rêve de cette relation entre nous n'existe pas dans un monde réel mais fictif. C'est ceci qui nous fait peur, et qui nous empêche de voir la qualité fictive de ce monde. Car quelque chose en moi va certainement ne pas aimer l'idée d'être complètement fictif. Ô, oui ! Cette chose en moi veut vivre, veut vivre une vie réelle, et une vie séparée et différente des 'autres' que je vois autour de moi.

Je reviens à ta question « Lorsqu'on vient sur terre et que l'on parvient à contempler le monde réel, un monde unifié, un monde pardonné, n'est-ce pas là une bonne raison de venir ? » Ce genre de passage – et il y en a beaucoup – laisse croire que Jésus 'nous' parle 'ici' dans ce 'monde' que nous devons pardonner, mais la réalité est tout autre. Le Cours est explicite sur certaines choses, mais nous passent beaucoup d'autres messages d'une façon *implicites*, comme une œuvre de la littérature. Les passages qui parlent du monde portent un sens implicite important – que le monde que nous pardonnons est *symbolique* et non pas *réel*.

L'idée du 'monde pardonné' est tout comme notre 'frère pardonné'. Ces idées ne concernent ni le monde ni mon frère, qui restent toujours (selon les principes métaphysiques du Cours) des projections de notre esprit collectif. Ce que sont le monde et mon frère pour moi est ce que *je pense d'eux*, et rien d'autre. C'est ma pensée d'eux qui leur donne toute leur réalité pour moi dans mon esprit. Le monde pardonné n'est pas le monde *physique* pardonné ; mon frère pardonné n'est pas mon frère *physique* pardonné. Ce que je pardonne est mon erreur de séparation projetée sur les images du monde et de mon frère. Ces choses n'ont jamais été ailleurs que dans mon esprit. Avec cette lecture de ces passages nous gardons la cohérence entière du livre.

Petit avertissement : La *pratique* du Cours *ne consiste pas* à réfléchir à ces questions métaphysiques. Ces contemplations nous aident à guider notre pratique, à raffermir notre engagement dans la pratique en nous expliquant sur quelles bases est fondée notre pratique. Car notre esprit peu volontaire et indiscipliné a besoin de beaucoup d'arguments avant de s'aligner complètement sur la guérison qui va nous sortir de ce pétrin. Et il faudra la totalité de notre volonté derrière ce but avant d'arriver à son accomplissement.

La pratique consiste non pas à remettre en question l'existence de *ce monde*, mais à remettre en question l'existence de *nos jugements*. Ce sont mes jugements qui m'ancrent dans cette réalité illusoire. Une fois que je commence à relâcher ma forte emprise sur mes jugements, je peux voir que les choses n'étaient pas telles que je pensais. Mes relations n'étaient pas ce que je pensais. Mon passé n'était pas ce que je pensais.

Ma présence individuelle dans ce monde se confirmait et se validait par mes pensées par rapport à mes relations avec les autres et mon passé. Dans le rêve de ma vie, je me voyais d'une certaine façon, et je puisais dans mon esprit faux et mon souvenir pour concocter mon image de moi, tissée de mes multiples jugements et rancœurs. C'est au moment où je commence à remettre en question l'ensemble de toutes ces pensées, qui sont la colle qui fixe mon identité en place dans mon esprit, que je peux commencer à voir que ce n'était qu'une fiction, une fabrication de mon esprit.

Qu'est-ce alors ce processus de guérison de mon esprit ? Ce processus par lequel j'arrive à défaire mon identité particulière pour pouvoir voir autre chose à la place ? Comment fais-je ceci, comment est-ce que je mets ces relations et ces souvenirs en question ?

En mettant en question la *justesse* et la *justification* des mes jugements. Ce processus de mise en question et de relâchement dans le Cours porte le nom du 'Pardon authentique'.

L'univers physique se tient ensemble dans ma perception non pas par une grande pensée philosophique ou scientifique, mais par une injure après le bouchon de dentifrice qui vient de m'échapper et de tomber sous le meuble de la salle de bain dans un endroit où il est impossible de le récupérer. Ou mon appel hystérique après mon chien qui insiste à vouloir monter la chienne d'une dame qui se promenait tranquillement dans le parc. Ou mon mot piquant ou ma remarque cassante après ma femme, mon enfant ou mon collègue (surtout quand ils ne sont pas là).

Toutes ces expressions confirment pour moi que j'existe dans un monde réel, un monde qui est réel de par *son effet sur moi*. Cause et effet : la cause est toujours à l'extérieur, et, moi, je suis toujours affecté dans 'mon intérieur'. Mes multiples jugements et réactions dans la journée prouvent que cette relation entre une *cause extérieure* (collègue/chien/bouchon/voiture/circulation/méto/météo etc) et un *effet intérieur* (agacement, colère, tristesse, déception, honte, peur) est juste et réelle. Cette relation n'est pas juste. « Je ne suis jamais contrarié pour la raison à laquelle je pense » (leçon 5). Ma contrariété avait un sens, *un but*, de prouver que j'existais, mais d'enlever de moi la responsabilité pour la fabrication de ce monde.

Mes réactions n'avaient pas une cause extérieure mais uniquement *une source intérieure*. C'est le pardon qui remet les choses dans leur perspective juste. La cause est toujours à l'intérieur, dans ma pensée de séparation de ma Source unique. Et l'effet était ma douleur, et mon rêve de séparation dans lequel je projette une image de moi qui souffre aux mains d'un 'monde injuste'. (Tu trouveras plus d'informations sur le pardon authentique sur le site, page Enregistrements 2)

Donc, pour répondre à ta question, oui, ce monde est totalement en dehors de l'extension de l'Amour, dans le sens de ta question c'est-à-dire, une création de l'Amour. (Sinon, « l'extension de l'Amour » prend la forme dans ce monde du pardon). Comme dit le Cours, Dieu n'est même pas au courant que nous sommes 'ici'. L'Unité reste complètement intacte, rien ne l'a perturbée un instant, même pas notre rêve de tout cet univers physique. Les personnes et événements imaginés dans un rêve d'enfant ne peuvent pas sortir de l'esprit de l'enfant pour devenir réels et affecter les adultes autour.

Ceci peut être une grande source d'angoisse pour nous, si nous sommes attachés à ce monde et à ces identités. Mais en réalité c'est une énorme bénédiction. Nous devons tous *vouloir savoir* que ce monde n'a jamais existé en tant qu'une chose réelle, et que l'Amour n'a jamais donné son approbation à son existence. (Comment les adultes pourraient-ils donner leur approbation à un monde imaginaire dans l'esprit dormant d'un enfant ?) Nous voulons à la fin

savoir que l'Amour est complètement ignorant de notre 'existence' ici. C'est notre billet de retour à la Maison. Car si ce monde avait reçu le cachet de l'Autorité suprême, ceci voudrait dire *qu'il existe*. Et on serait en très mauvaise position.

Tout continue sereinement dans l'Eternité, "pas une seule note dans le chant du Ciel n'a été perdue". Je t'inclus ici ce paragraphe du texte qui parle de tout ceci dans ce langage tellement poétique du Cours :

"Le tout petit instant que tu voudrais garder et rendre éternel, est passé au Ciel trop vite pour que quoi que ce soit ait remarqué qu'il était venu. Ce qui a disparu trop rapidement pour affecter la simple connaissance du Fils de Dieu peut difficilement être encore là, pour que tu choisisses qu'il soit ton enseignant. C'est seulement dans le passé - un passé ancien, trop court pour faire un monde en réponse à la création - que ce monde parut surgir. Il y a si longtemps, durant un si petit intervalle de temps, que pas une seule note dans le chant du Ciel n'a été perdue. Or dans chaque acte ou chaque pensée qui ne pardonne pas, dans chaque jugement et dans toute croyance dans le péché, ce seul instant est rappelé, comme s'il pouvait être fait à nouveau dans le temps. Tu gardes devant les yeux un souvenir ancien. Et celui qui vit seulement dans les souvenirs est inconscient de où il est. » (T-26.V.5:1-7)

Tu vois, nous y sommes toujours, à la Maison. Même si pendant encore un peu de temps nous continuons à avoir l'impression d'être ici. Nous nous servons de nos vies ici pour nous rappeler la vérité. *Rien ici ne peut nous affecter*. Rien ne nous a jamais affectés. Nous sommes enfin libérés de la croyance que le Fils de Dieu peut être crucifié.

J'espère que ceci t'aide à comprendre l'explication du Cours par rapport à ces questions.

Bien à toi,
Bernard

Je voudrais remercier Laurence Bonnefous pour son aide précieuse pour la mise en forme de cet article.